

252 *De la Population de l'Amérique.*
cation qui est infiniment plus confor-
me à la conduite, & aux perfections
de l'Etre suprême, que de soutenir que
tous les hommes, excepté Noé & une
petite partie de sa famille ont péri.

Fin du Livre premier.



LIVRE

LIVRE SECOND.

Divers systèmes sur le Déluge.

CHAPITRE I.

Rapport de la Terre & de la Mer.

LA seconde preuve que l'on allegue en faveur de l'universalité du Déluge, est tirée des prétendues reliques qui nous en restent. Avant que d'y répondre, je crois qu'il convient d'examiner les principaux systèmes que les savans ont proposés sur le déluge.

Le premier & le plus ancien est que les eaux de l'abîme & celles du ciel réunies composèrent une masse d'eau si énorme qu'elle surpassa les plus hautes montagnes de quinze coudées; mais depuis qu'on n'est plus si crédule, & qu'on veut tout examiner à fond, on a été surpris de trouver par un calcul exact, qu'il auroit fallu plus de dix, suivant d'autres 20 ou 22 Océans pour fournir une quantité d'eau qui pût s'é-

L 7

lever ainsi par dessus les plus hautes montagnes de la terre.

Pour nous en convaincre, parcourons l'espace de terre & de mer qui occupe la surface de notre globe, & nous trouverons qu'il n'est pas bien sûr, comme on le prétend communément, que la surface de la mer surpasse celle de la terre. Examinons-en une partie après l'autre. Commençons par le premier Méridien jusqu'au bout de l'Europe, jusqu'au 90°. degré de longitude, qui fait le quart du globe; déjà depuis le 35°. degré de latitude méridionale, jusqu'au de-là du 70°. de latitude septentrionale, il n'y a de mer que 30 degrés de large depuis la ligne jusqu'au Cap de Bonne espérance & autant depuis l'Angleterre jusqu'à la partie la plus septentrionale de la Norvege, & au de-là du susdit Cap, pas tout-à-fait la même largeur vers l'Est, le reste n'étant que peu de chose. Depuis le 70°. degré de lat. sept. au pôle il ne reste que 20. degrés, qui prennent peu d'espace pour la longitude, vu qu'ils s'étrécissent si considérablement qu'elle se perd enfin tout-à-fait. Cependant dans cet espace se trouve encore la nouvelle Zemble, le Spitzberg,

partie de la Groenlande, peut-être encore d'autres terres, suivant l'idée de M. de L'Isle & par conséquent la mer est peu de chose en comparaison de la terre. Quant à la partie méridionale, depuis 35. jusqu'à 90. degrés, ou au Pole Antarctique, l'espace est grand; cependant nous savons par Dampier, Gonneville & autres, qu'un peu au S. E. du Cap de Bonne-Espérance se trouvent les Terres Australes; & en 1739 on en a découvert un Cap aux environs du 53°. degré de lat. & du 8°. degré de longitude; par-là nous trouverons que de ce côté il y a encore plus de terre que de mer. La place ci-dessus marquée à l'Est de la Caférie est très-peu de chose, elle est parsemée d'Isles & de bas-fonds & par conséquent on pourroit plutôt la compter terre qu'eau.

Avançons jusqu'au 180°. degré de longitude, & nous trouverons que l'Asie tient tout l'espace & toute la largeur à peu près depuis la Ligne jusqu'au 72°. degré. Supposons qu'il n'y ait plus de terre au-delà vers le Pôle, ce qui est plus qu'incertain, vu ce que j'ai dit ci-dessus, ceci se doit compter pour rien par la même raison que j'ai

déjà indiquée. Vers le Sud depuis la Ligne, il est vrai, au côté occidental de cette partie que nous examinons, les Géographes ne marquent qu'une vaste mer, quoique les relations les plus exactes nous assurent que quantité de vaisseaux, surtout Hollandois, ont pétri sur les côtes des Terres Australes, parce qu'ils les ont toujours trouvées plus proches qu'ils ne les croyoient. Pour la partie orientale, on fait que la terre des Papous commence sous la Ligne, qu'elle est suivie de la Nouvelle Guinée; celle-ci par Carpentarias, la Nouvelle Hollande & autres terres inconnues.

Venons à la 3^e. partie, depuis 180 à 270 degrés. Pour ici on croira qu'il n'y a que de la mer; on se tromperoit beaucoup. Vers le Nord la Californie ou le continent septentrional inconnu, qui tire peu-à-peu au N. O. depuis environ 38. degrés de lat. fait un continent immense, qui suivant la prétendue Relation de l'Amiral de Puentes, ou Del Fonte s'étend jusqu'au Pôle. Entre ce continent & la Ligne, il y a quantité d'Isles. Au-delà on trouve les Isles de Salomon dont celle de Guadalcanal est si grande qu'on n'a

su déterminer si ce n'étoit peut-être pas le commencement de la terre de Quir, située plus vers le Ouest, & d'où l'on doit pouvoir naviguer le long des côtés près de 2000 ou suivant le moindre calcul 800 lieues, jusques tout proche des côtes de l'Amérique. Que ce soit donc un continent ou une grande quantité d'Isles, il sera toujours démontré que l'étendue & la quantité des terres de cette partie du globe, peut bien égaler, pour la surface même, celle de la mer.

Enfin sur la quatrième & dernière partie, depuis 270 à 360. degrés, il y a le vaste continent de l'Amérique incomparablement plus étendu que la mer, qui se trouve entre cette partie du monde & celles de l'Europe & de l'Asie, avec ce qui est à l'Ouest de l'Amérique Méridionale; surtout, si au Nord, on ajoute aux terres la plus grande partie de la Groenlande, & au Sud quelque chose des Terres Australes. On voit par-là que pour la surface même, il n'est pas sûr que la mer égale la terre, bien loin de la surpasser; mais quelle n'est pas la profondeur de la terre, si on la compare à celle de la mer? En supposant que l'eau fût entièrement séparée de tout le reste, il est évident

qu'elle ne seroit pas la centieme partie du globe.

Le diametre de la terre doit être d'environ 1700 à 1800 lieues d'Allemagne. Or les Philosophes font généralement dans l'idée que la profondeur de la mer répond à la hauteur des montagnes. Si donc les plus hautes montagnes, n'ont qu'une hauteur perpendiculaire d'un peu plus de 2 lieues, à l'exception du Caucafé, des Andes & de quelques autres, vu que le reste est d'environ 12,000. pas, ce qui ne fait pas deux lieues & demie, la plus grande profondeur de la mer n'en doit pas avoir davantage (1). Il est même fort douteux qu'elle en ait autant. Qu'on réfléchisse en outre que, comme il est dit ci-dessus, il y a pour le moins autant de terre pour la surface même que d'eau, & que dans la mer on trouve plus de bancs, de bas-fonds & d'endroits où la sonde peut atteindre, que d'endroits sans fond, faite d'inventions & d'instrumens pour les sonder.

On ne sauroit nier que je ne donne beaucoup, si j'accorde pour l'eau, toute la surface de la terre & de la mer,

(1) Les plus hautes montagnes de la Suisse n'ont que 20000 pieds qui font une lieue d'Allemagne ou une lieue & un tiers de France.

l'un dans l'autre, à une lieue de profondeur. La surface du globe de la terre est de 9,288,000 lieues quarrées; je suppose donc autant de lieues cubes, la mer comptée pour la moitié de la surface de notre globe, sans vouloir déduire ce que la figure de la terre en ôteroit, puisqu'à une lieue de profondeur, ou si la terre avoit de tous côtés une lieue moins de diametre, la surface ou la périphérie ne seroit pas si grande. Mais enfin j'admets cette quantité entiere, si on veut même pour faire compte rond, dix millions. Que sera-ce en comparaison du reste, puisque tout le globe contient 2,662,560,000. lieues cubes? Rabattons les 560,000, & ne laissons que 2,662 millions; de quoi il faudra rabattre les 10 millions ci-dessus, ce qui est un rien. Ainsi je n'ai pas dit beaucoup en posant $\frac{1}{2}$, je devois dire $\frac{1}{20}$. Ceci posé, tout l'Océan, quand même sa place seroit restée à sec, n'auroit pu suffire à beaucoup près, & d'autant moins que plus les montagnes sont hautes & plus la périphérie de la terre est grande. Enfin, il faut nécessairement que, si tout l'univers a été inondé, non-seulement la mer n'ait

pas du sortir de ses bornes, mais hausser à proportion.

On dira : A quoi sert tout ce calcul, puisqu'il ne s'agit plus de ce système de nos jours ? On verra pourtant que je trouverai occasion d'en faire usage en examinant d'autres systèmes plus récents.

CHAPITRE II

Condensation de l'air en eau ; système de Woodward.

Il y a des Physiciens qui prétendent que l'air a été condensé en eau ; mais ceci ne les sauve pas. L'air ne sauroit être condensé entièrement en eau : il contient sans-doute bien des parties aqueuses ; cependant l'air reste air, sans quoi, il faudroit le rayer entièrement de nos systèmes de Physique & encore moins lui accorder le nom d'élément que les anciens lui donnoient. Il ne resteroit que l'eau grossiere & l'eau rarifiée. Mais si tout l'air avoit disparu, comment Noé & ceux qui étoient avec lui auroient ils pu vivre ? Nous voyons qu'un air tant soit peu rarifié étouffe tous les animaux par sa subtilité.

D'autres ont pris le contrepied, & soutiennent que l'eau s'est rarifiée ; sans songer que ce n'auroit plus été de l'eau, mais des nuages, qui n'auroient pu noyer aucun Etre vivant & il auroit fallu faire naviger l'arche dans l'air & non pas sur les eaux. Quant à celui de Burnet, je ne pense pas qu'il ait un seul partisan ; les raisons par lesquelles on l'a combattu sont trop fortes pour qu'il n'y ait pas succombé, & je ne crois pas qu'aujourd'hui personne s'avise de nier l'existence des montagnes, des rivières, des sources, &c. avant le déluge ; ainsi je le passe sous silence.

Celui de Woodward est encore reçu par quelques-uns ; on fait combien Scheuchzer & Bourquet en ont été infatués. M. Bertrand dans son excellent ouvrage sur la structure intérieure de la terre m'a épargné la peine de réfuter ce système. J'ajouterai pourtant encore une réflexion.

Supposons le système de Woodward fondé & véritable ; où Noé a-t-il mis toutes les sortes de poissons, les Baleines & tant d'autres ? Il lui auroit fallu encore une autre arche infiniment plus grande que la première, pour

en contenir de toutes les especes.

On dira que je raille en voulant garantir les poissons de l'eau qui est leur élément. Point du tout. Je parle très-sérieusement. Voici comme je raisonne. J'ai dit & j'ai fait voir ci-dessus que toute la masse de notre globe contient environ 2,660 millions de lieues cubes de terre ou matiere terrestre & 10 millions d'eau.

Donnons à l'eau 30 millions; donnons lui la moitié de la terre, 1,330 millions, c'est agir bien généreusement. En faisant un mélange égal, partie de terre & d'eau, on n'aura plus de l'eau mais une boue épaisse & l'on sera forcé d'avouer qu'aucun poisson, pas même ceux qui vivent dans les marécages n'y auroient pu conserver leur vie. Sans parler des raisons tranchantes que M. Bertrand donne & qui depuis longtemps m'ont paru invincibles, sçavoir que l'arche de Noé, à moins d'être enlevée à la lune ou ailleurs hors de notre globe comme quelques-uns l'ont rêvé d'Hénoch, & quelques Partisans de la Version des LXX. de Mathusalem, l'arche dis-je, n'auroit pas été placée sur la surface des eaux, mais de la boue, pas même de la boue, el-

le auroit été engloutie & enfoncée dans cette pâte. Tous ces lits des prétendues reliques du déluge, toute la terre même seroit restée si molle, qu'il lui auroit fallu peut-être des siècles avant que d'acquérir le degré de fermeté & de consistance nécessaire pour être habitable.

CHAPITRE III.

Réveries de Whiston.

Le système de Whiston est le plus universellement reçu. Je ne fais comment m'y prendre pour l'examiner, je serai même contraint d'être plus prolix à cet égard que je ne me l'étois proposé. Commençons par trois réflexions.

1°. Je me suis servi d'une traduction, & je trouve tant de contradictions dans cet ouvrage que je ne fais s'il les faut attribuer à l'Auteur ou au Traducteur. Je n'en ose taxer l'Auteur parce que cela répugne au bon sens, & je n'ose les mettre à la charge du traducteur parce qu'elles sont trop formelles & pour la plupart souvent ré-

petées & suivies de raisonnemens, que je ne puis attribuer qu'à l'Auteur, à moins que le Traducteur n'eût changé tout l'ouvrage, ce qui n'est point vraisemblable.

2°. Les Sectateurs de Whiston le citent & donnent une théorie qui diffère en bien des points de celle de leur maître.

3°. Je ne raisonnerai ici sur ce qu'il dit de la création, qu'autant que cela convient à son système sur le déluge, vu que j'en parlerai plus amplement aussitôt que j'aurai achevé ce que j'ai à dire sur celui-ci. Par contre, je ne puis m'empêcher de rapporter diverses autres opinions de Whiston & d'y faire mes réflexions, qu'on croira superflues pour cette thèse. Cependant cet Auteur les ayant rapportées uniquement à cette occasion, j'espère qu'on m'excusera si j'use de la même liberté.

Après que l'Auteur a supposé que la terre a été formée dans le temps que Moïse rapporte, d'un chaos & d'une matière créée longtemps auparavant; que les systèmes planétaires & la lumière ne furent pas créés alors; que les paroles de l'Écriture doivent être expliquées & non pas prises à la lettre, que

que les jours de la création sont des années & autres hypothèses, il soutient

- 1°. Que le mouvement diurne n'a commencé qu'après la chute de l'homme.
- 2°. Que le Paradis étoit situé à l'endroit où est aujourd'hui le golfe Persique, qui se trouvoit alors sous la ligne.
- 3°. Que seulement après la chute de l'homme la terre suivit un cours elliptique; & dans un autre endroit, il attribue ces changemens à la prétendue comète du déluge.
- 4°. Qu'avant le déluge il n'y avoit point d'Océan ni de division entre les deux continens de notre terre, l'un plus grand que l'autre, & que les nuées s'étoient formées au commencement. En d'autres endroits il assure cependant que la mer, la terre & les rivières étoient avant le déluge à peu près comme à présent.
- 5°. Que les animaux avant la chute de l'homme avoient des qualités plus approchantes de la raison.
- 6°. Que la chaleur étoit alors plus forte.
- 7°. Le paradis plus fertile que le reste de la terre.

- 8°. Le nombre des hommes plus grand avant le déluge.
- 9°. Point de nuages épais alors.
- 10°. Qu'il étoit défendu de manger la chair des animaux.
- 11°. Les colonnes des montagnes sont moins pesantes & compactes que les autres colonnes.
- 12°. Que toutes les Orbites des Planètes sont des cercles parfaits.
- 13°. Que l'Océan a peu d'Isles au milieu & que sa plus grande profondeur se trouve au milieu.
- 14°. Que l'Amérique a été peuplée par voye de navigation, ou par art, & que c'est de-là que la colombe apporta la branche d'olivier.
- 15°. Systême sur la Comete, ses vapeurs & leur tenuité.
- 16°. Sa chaleur.
- 17°. Notre terre étoit l'atmosphère d'une Comete.
- 18°. Ce qui est cause du feu central.
- 19°. Comme aussi des sources chaudes, des volcans, des tremblemens de terre, &c.
- 20°. Les Cometes ont passé souvent par des systêmes planétaires.
- 21°. Une Comete a été cause du déluge.
- 22°. Sa grandeur.

- 23°. Une Comete détruira aussi la terre par le feu & la rendra à jamais Comete. Restitution de la terre.
- 24°. Grandeur de sa queue & calcul.
- 25°. La terre passa par son atmosphère & sa queue.
- 26°. Elle ne fut point vue par ceux qui survécurent au déluge.
- 27°. Elle n'a pas achevé sa révolution.
- 28°. Ce qui fera l'année Platonique.
- 29°. L'arche a reposé sur le mont Caucafé, alors la plus haute montagne du monde, proche laquelle elle avoit été bâtie.
- 30°. Prouvé par sa situation à l'Orient de Babylone & les témoignages de P. Cator, Raleigh, Heiling &c.
- 31°. Année, mois & jour du commencement du déluge.
- 32°. Attribué à des causes extraordinaires, & à la Providence.
- 33°. Après la première pluie de 40 jours & ensuite un intervalle de 15 jours, recommencerent d'autres pluies qui durèrent 95 jours.
- 34°. Les eaux étoient alors tranquilles & sans orages.
- 35°. Il y eut pourtant de grands orages du temps du déluge.
- 36°. L'inondation fut universelle.

- 37°. Une nouvelle croute enduisoit la terre; & des couches de marbre, &c. furent formées; item, celles des coquillages.
- 38°. Les plantes furent arrachées au printemps.
- 39°. La lune n'en a presque rien souffert.
- 40°. Phénomènes qui se rapportent au déluge.
- 41°. Sources de l'abîme, ou des eaux souterraines qui en sortirent par la pression d'une colonne le même jour que les pluies commencèrent, & rentrèrent aussi le même jour que les pluies cessèrent.
- 42°. Elles ne sortirent pas le jour que Noé entra dans l'arche.
- 43°. Le déluge n'inonda d'abord que l'un des deux hémisphères.
- 44°. Vapeurs qui descendirent & furent mêlées de parties terrestres.
- 45°. Calcul de l'eau des pluies, des vapeurs & des eaux souterraines.
- 46°. Diminution première causée par les vents.
- 47°. Le reste de la quantité immense d'eau ne put se réduire que dans les cavités de la terre où elle s'est rendue par les fentes & les crovasses.

- 48°. Les eaux de l'abîme ont causé de grandes confusions dans la terre.
- 49°. L'ancienne terre est entièrement perdue pour nous.
- 50°. La terre devint alors inhabitable pour plusieurs années.

Voilà à-peu-près à quoi se réduisent les thèses du système de Whiston. Examinons les l'une après l'autre aussi succinctement qu'il se peut faire, & rapportons toujours autant qu'il est possible, les propres termes de l'Auteur selon la traduction, ou du moins le sens, si nous pouvons le déchiffrer; ce que nous accompagnerons de nos réflexions.

CHAPITRE IV.

Le mouvement diurne du soleil a commencé à la création.

Au Livre second, Hypothese III, Whiston dit expressément que, quoique le mouvement annuel de la terre ait pris son origine dès le commencement de la création rapportée par Moïse,

son mouvement circulaire & diurne ; n'a pourtant commencé qu'après la chute de l'homme.

Il trouve lui-même que c'est le plus grand paradoxe qu'on puisse affirmer, mais il prétend le prouver par d'autres hypothèses. Savoir

- 1°. Qu'un jour & une année étoient la même chose.
- 2°. Que le soleil & la lune se levoient au couchant & se couchoient au levant.
- 3°. Que par toute la terre il y avoit un équinoxe perpétuel.
- 4°. Que l'Ecliptique & l'Equateur étoient la même chose.
- 5°. Que les Pôles ne se trouvoient pour ceux, qui vivoient sous l'Ecliptique, ni élevés ni enfoncés, mais à l'horison.

Ces cinq dernières hypothèses n'étant pas moins sujettes à des doutes que la thèse même, l'Auteur cherche aussi à les établir par des preuves. Il dit de la première, que cette opinion n'a rien de contraire à l'écriture, parce que si la terre n'avoit qu'un mouvement annuel, cette année ne feroit qu'un jour. Ainsi en parlant des jours, cela se pouvoit entendre des années.

Mais cela seroit bon, si Moÿse avoit écrit alors & non lorsque les jours étoient de vingt-quatre heures. Il faut donc entendre ceux-ci & non ceux d'une révolution annuelle entière, si nous voulons que cela soit conforme à l'écriture.

Il rapporte des passages de l'écriture, où les termes de jours & d'années son synonymes. *Gen. IV. 3. V. 43. Josué XIII. XXIII. 1. Juges XVII. 10. 1 Sam. II. 11. 1 Rois II. 11.* & quantité d'autres, qui ne font absolument rien à cette question. Ainsi on peut dire là-dessus que qui prouve trop ne prouve rien ; puisque cet argument prouveroit que du temps de Moÿse, de Josué, &c. les jours & les années étoient de même durée.

Il ajoute qu'un jour n'auroit pas suffi pour bien des ouvrages de la création & que par conséquent il faut que ces jours fussent des années. Il cite pour exemple le troisième, mais surtout le sixième jour, où se fit la production de tous les animaux terrestres, la déli-bération sur la création de l'homme & sa création même, le privilège donné à l'homme de dominer sur les animaux, l'exercice de cette autorité, ou

la dénomination de ces animaux ; ce qui supposoit, dit-il, une connoissance acquise par l'expérience & par une attentive contemplation de la nature de chaque espece, une pratique de la langue & de tous les termes. Ce fut encore dans ce jour qu'après une recherche exacte, il ne se trouva point d'aide pour Adam, que Dieu fit ensuite tomber sur lui un profond sommeil qui dura quelque temps, que Dieu prit une de ses côtes & en fit une femme ; que Dieu amena la femme à l'homme qui avoua qu'elle provenoit de lui, qui lui imposa un nom convenable, l'accepta pour femme, & ils reçurent tous deux la bénédiction ; que Dieu leur assigna de même qu'aux animaux les fruits de la terre pour nourriture ; qu'à la vérité, dit-il, Dieu peut faire tout dans un moment ; mais que l'homme ne le pouvoit pas & qu'il y a là plusieurs actions de l'homme qui devoient emporter une bonne partie d'une année.

Examinons ces difficultés. Dès que notre Auteur avoue que Dieu peut tout faire dans un moment, il reste assez de temps pour tout ce qui regarde l'homme : & qui oseroit contester cette puissance à Dieu qui, suivant l'ex-

pres-

pression de l'Écriture, appelle les Cieux & la terre, & ils viennent à ses ordres ? Que veut dire Whiston par cette délibération de Dieu ? Veut-il se moquer & profaner ? Dieu ayant résolu de toute éternité de créer le monde & tout ce qu'il contient, doit-il au moment de l'exécution employer le temps à délibérer ? Falloit-il du temps à Dieu pour donner à l'homme la domination sur les animaux ? Falloit-il des sollicitations, des audiences, des expéditions à la Chancellerie ? Falloit-il du temps pour s'apercevoir qu'il manquoit une aide à Adam ?

Quant à la Science qu'il attribue à Adam, est-ce une Science infuse ou non ? S'il nie qu'elle ait été infuse, c'est contre le bon sens. Toute sa vie auroit à peine suffi, quelque longue qu'elle eût été, à inventer une langue avec tous les termes nécessaires, & à développer la nature des animaux & des autres créatures. Puis donc qu'il pouvoit parler & se faire entendre d'Ève qui n'a jamais eu que ja sache de maître de langue, puisqu'il a pu imposer des noms aux animaux, soit dans quelques heures ou dans quelques mois, il faut qu'il ait eu de tout ceci une

M. 5.

science infuse que personne ne s'avise de nier. En ce cas voilà toute cette difficulté qui s'en va en fumée, il ne lui falloit donc ni des jours, ni des mois, ni des années, pour cette dénomination, en supposant même que ces noms conviennent précisément à la nature des animaux: ce qui n'est pourtant démontré ni par l'histoire, ni par les noms mêmes.

On dira peut-être: il falloit du temps pour faire venir tous les animaux auprès d'Adam & les faire passer en revue, &c. Cela seroit bon, s'il étoit certain que toutes les espèces d'animaux eussent comparu devant lui. Pour moi, je crois qu'il ne s'est agi que des animaux domestiques, ou tout au plus de ceux du paradis.

Dieu ayant sans doute placé chacun des animaux, suivant sa nature dans le climat auquel il étoit destiné, ceux qui devoient esluver les frimats & les glaces, & s'y accoutumer, ne seront pas venus sous la ligne, où notre Auteur place le paradis. Ce que j'avance ici convient même mieux au système de notre Auteur, que sa propre hypothèse, vu qu'il soutient que Dieu a placé la semence de ces animaux dans

la terre, d'où ils sortirent. Si donc la terre a été imprégnée de cette semence, les animaux auront été produits dans toutes les parties du monde. Or une année n'auroit pas suffi aux animaux de l'Afrique, de l'Amérique, des Régions Polaires, &c. pour faire ce voyage, & encore moins à Adam pour examiner & connoître leur nature, comme Whiston le suppose.

Quant au sommeil; qui a dit à Whiston qu'il ait été de plusieurs heures? Une ou deux ne suffisoient-elles pas? Je dis du côté de l'homme. Du côté de Dieu, il n'en est pas question. Il pouvoit former une femme & un monde dans un seul moment.

Moyse en fait une description très-succincte & l'action n'exigeoit pas plus de temps que le récit de l'histoire, à moins que notre Auteur n'ait été dans l'idée qu'il avoit fallu préparer un festin de noces & y inviter les Prédamites. Les fruits de la terre assignés à l'homme & aux animaux pour leur nourriture ne pouvoient pas prendre une minute.

Venons à la seconde hypothèse qui doit servir de preuve à la principale.

L'Auteur cite pour l'établir Hérodote-

te & Platon. Hérodote, dit-il, assure que depuis 10,340 ans, jusqu'à son temps, le soleil avoit changé quatre fois son cours, & s'étoit levé au couchant. Platon dit de même, que le mouvement du monde entier se dirigeoit tantôt vers la même voie qu'à présent & tantôt à l'opposite.

Un Auteur qui s'appuie de pareilles frivolités & de telles rêveries, ne craint-il pas qu'on le traite aussi de rêveur? Il convient que la terre a pris son commencement quant à sa figure & à sa constitution présente, au temps que Moÿse a déterminé.

A quoi bon rapporter les 10,340 ans d'Hérodote? Ne sera-t-il pas obligé d'avouer que tout le temps dont cette période surpasse celle qui s'est écoulée depuis la création de la terre, jusqu'au temps d'Hérodote, doit être relégué dans le pays des fables?

D'ailleurs un événement si extraordinaire n'auroit-il pas été connu & célèbre chez tous les peuples, chez tous les historiens, principalement chez les historiens sacrés, qui sont les plus anciens? D'où vient que les plus anciens parmi les profanes, les Chinois, n'en font aucune mention?

Encore une réflexion. Si ceci est arrivé quatre fois dans l'espace de 10,340 ans, cela devoit arriver encore du moins toujours à la fin d'une période de 2,500 ans, à moins d'attribuer un événement contraire à toutes les loix de la nature, au pur hazard. Par conséquent depuis Hérodote, nous aurions du voir la même chose, deux ou du moins une fois. Comment un homme sensé peut-il s'appuyer sur de pareilles preuves?

Il en est de même du témoignage de Platon. Dire que le mouvement du monde se dirigeoit tantôt vers un point tantôt vers le point opposé, sans déterminer ni fixer aucune période de révolution, c'est dire que cela arrive ordinairement après un certain nombre d'années: c'est mentir à l'expérience.

Venons à la troisième hypothèse. Whiston cite plusieurs Auteurs, principalement Plutarque qui dit d'après Leucippe, que les Régions Boréales s'étoient extrêmement affaîsées & comprimées, & que celles du Sud avoient été comme brûlées par le feu.

Comment nous citer continuellement des Auteurs Payens & point d'autres, pour prouver des hypothèses sur ce qui

doit s'être passé avant la chute? Eux qui ignoroient non-seulement ces particularités de nouvelle invention, mais le peu même de ce que Moÿse rapporte? Encore voit-on facilement que ceci n'est fondé que sur leur opinion erronnée; favoir que les Régions Boréales étoient inhabitables par le froid, & les Méridionales par la chaleur excessive. Tout cela ne fait rien à la question.

Supposons cependant que ce témoignage soit des plus authentiques. Comment l'Auteur veut-il le concilier avec son système? Les terres Méridionales étoient-elles comme brûlées par le feu avant la chute? Ce malheur étoit-il une suite de leur situation, de leur nature, ou un pur accident? Si c'est par leur nature, comment veut-il que la terre ait été en général plus fertile & son habitation plus agréable? Les hommes étoient donc excusables de pécher, puisque sans cet événement, après leur multiplication, une grande partie auroit été obligée d'habiter ces Régions brûlées. Si c'est par accident, que n'amene-t-il encore une des Comètes qui sont à ses ordres pour expliquer ce phénomène?

Pour établir la thèse d'un équinoux perpétuel, il se fonde encore sur les Peres de l'Eglise & sur les Poëtes, lorsqu'ils parlent de l'âge d'or. Mais les premiers n'étoient pas Philosophes, à beaucoup près, & d'ailleurs il n'est pas sûr que ces Peres aient été dans l'idée de l'Auteur.

Quant aux Poëtes, il a été dit ci-dessus qu'ils ne pouvoient avoir aucune connoissance du court espace de temps qui s'est écoulé avant la chute. Aussi ne parlent-ils, ni de six jours, ni de six ans, mais de siècles.

L'Auteur se fait pourtant une objection qui mérite une discussion particulière. La voici: suivant cette hypothèse, il faudroit que les jours & les nuits eussent été de six mois, comme ils le sont à-présent sous le Pôle, ce qui ne sauroit s'accorder avec la félicité dont on suppose que les premiers hommes ont joui avant la chute, & dont ils auroient joui en tout temps s'ils n'auroient jamais péché.

Voici comme il tâche de la résoudre:

„ Il dit que nos jugemens sur un sys-
 „ tème sont fort trompeurs & souvent
 „ déraisonnables, que Dieu en arran-
 „ geant tout pour l'état des créatures

„ comme il convient à son dessein,
 „ ne borne point par-là sa puissance
 „ & sa Providence, par laquelle il peut
 „ composer d'autres substances avec la
 „ même facilité, ou les disposer d'une
 „ toute autre maniere, & en d'autres
 „ situations. Les jours dit-il, dans
 „ Jupiter *p. ex.* ne sont-ils pas de dix
 „ heures, ceux de la Lune presque 72
 „ fois plus longs que les nôtres; &
 „ pourtant on n'en peut tirer la con-
 „ séquence que ces corps ne soient
 „ pas propres à être habités.

L'objection me paroît aussi forte
 que la solution est foible. Il ne s'agit
 point des habitans d'un autre globe,
 sans quoi il auroit pu ajouter à la dif-
 férence des jours, celle de leur éloi-
 gnement du soleil, qui est d'une toute
 autre importance, & qui prête les ar-
 mes les plus fortes à ceux qui nient
 qu'ils soient habités. Mais il voit que
 cela auroit ruiné sa solution de fond en
 comble, parce qu'on lui auroit dit que
 ces Planetes ne conviennent pas pour
 l'habitation des créatures de notre glo-
 be, mais que Dieu ayant formé divers
 globes, il a aussi créé des créatures
 d'une nature convenable à ces mêmes
 globes; ce que ceux qui ajustent tout

à ce qu'ils voient, ne peuvent com-
 prendre.

Rien cependant de plus facile; sup-
 posons pour un moment que les mers,
 les lacs & les rivières de l'ancien con-
 tinent n'eussent jamais produit de pois-
 sons, ni aucun autre animal aquatique;
 & que des voyageurs en ayant trouvé
 en Amérique en eussent fait mention;
 tout le monde, les Philosophes eux-
 mêmes, se feroient d'abord élevés con-
 tre ces gens-là & les auroient traités
 de menteurs; ils auroient soutenu &
 prouvé par l'expérience qu'aucune
 créature vivante ne sauroit vivre dans
 l'eau.

Cependant une autre expérience les
 auroit desabusés, en leur montrant que
 Dieu a créé des Etres qui non-seule-
 ment peuvent supporter l'eau, mais
 encore qui s'en peuvent aussi peu pas-
 ser, que nous de l'air, & par consé-
 quent que des créatures dans les Pla-
 netes ne sont pas d'une impossibilité
 aussi grande que le vulgaire se l'imagi-
 ne. Mais il ne s'agit pas ici de cela;
 il faudroit que Dieu eût créé l'homme
 d'une nature entièrement différente de
 celle qu'il a à-présent & que cette na-
 ture eût changé tout-à-fait par la chûte

te. Ce qui n'a été supposé jusqu'à présent par aucun homme raisonnable. Je ne puis cependant assez admirer notre Auteur, dont le but est d'anéantir les miracles & de tout attribuer à des causes naturelles, qui pour combattre les miracles de l'écriture est obligé à tous momens d'avoir recours à des miracles infinis, comme nous aurons encore souvent occasion de l'observer.

La 4^e. & 5^e. hypothèses qui roulent sur la même question que la 3^e. n'ont pas besoin d'être discutées.

Puis donc que ces cinq hypothèses dont il appuie la première, sont insoutenables, il est clair que sa thèse ne sauroit être admise comme prouvée.

CHAPITRE V.

Situation du Paradis terrestre.

Livre II. Hypothèse IV. L'Auteur fixe la situation du paradis à l'endroit où se trouve à présent le Golfe Persique: ce qu'il prétend prouver

1^o. Par la Tradition des Juifs, qui porte que le paradis étoit situé sous la première ligne de l'équinoxe perpétuel,

par conséquent aussi éloigné du Sud, que le Tropique du Cancer.

Nous remarquons que cette Tradition ne prouve pas grand' chose; outre que les Juifs étoient des Astronomes fort chétifs, si l'on suppose le paradis proche Babylone, ou vers l'Arménie avec d'autres Auteurs, l'éloignement n'est pas si grand que les Juifs en aient pu faire la différence. Mais il y a plus, cette tradition contredit une autre hypothèse de l'Auteur qui veut qu'avant la chute le paradis fût situé sous l'équateur. Or en parlant du paradis, il falloit parler de sa situation comme elle se trouvoit lors de son existence. Si donc alors il se trouvoit sous l'équateur, comment notre Auteur peut-il appeler à son secours cette Tradition qui le place à la première ligne de l'équinoxe au Tropique du Cancer? Et s'il ne veut pas convenir qu'il se trouvoit plus au Nord, mais soutenir qu'il ait été sous le Tropique, il ne pourra prouver son hypothèse, vu que le Golfe Persique ou de Basra se trouve aussi au Nord de ce même Tropique & non sous la première ligne de l'équinoxe.

2^o. Whiston ajoute que les fleuves de Gihon & de Pison se sont perdus,

parce que leur lit étoit où se trouve à-présent le Golfe Persique. Mais l'Auteur n'en apporte aucune preuve. Que dis-je? Cette supposition contredit manifestement l'histoire de Moÿse. Qu'on examine *Gen. II. 11. 12. 13. 14.* on verra que Moÿse parle de ces deux fleuves comme de ceux d'Hyddel & de Phrat, desquels on ne s'avisera pas de dire qu'ils n'existoient plus du temps de Moÿse, puisqu'ils existent encore.

Moÿse nous indique encore où il faut les chercher, l'un dans le pays de Hévilah & l'autre dans celui de Cus, l'un & l'autre est aussi nommé ailleurs (*Ecc. ou Syrach XXIV.*)

Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est que ces pays ont pris leurs noms des descendans de Noé, & cependant ils ne devoient plus exister après le déluge, lorsque ceux-ci ont existé. Quelle extravagance! Sans parler de ce que Moÿse en dit, savoir qu'on y trouve de l'Or, le Bdellion & l'Onix.

Ce seroit perdre son temps que de suivre Whiston dans toutes les autres suppositions qu'il entasse sur cet article. Je me contente de remarquer que je ne puis comprendre la cause du changement arrivé au cours de la terre après

la chute de l'homme & le changement de l'Ecliptique. Encore s'il nous avoit donné un autre Roman d'une Comete, il en auroit pu arranger toutes les circonstances à sa fantaisie, comme lorsqu'il a été question du déluge. Ses sectateurs sont plus prudents; ils ne placent ce changement qu'au déluge, quoiqu'il reste toujours les difficultés insurmontables rapportées dans la remarque sur la premiere these. Et-il est très-sûr que, suivant l'Auteur même, tout le globe, toute sa surface plus grande selon lui qu'à-présent, ayant suffi à-peine au nombre des habitans, ils eussent été mal à leur aise par un équinoxe perpétuel? Mais nous en parlerons plus amplement lorsqu'il s'agira de l'hypothese treizieme.

CHAPITRE VI.

Il y avoit des mers avant le Déluge.

Whiston dit encore qu'avant le déluge il n'y avoit point d'Océan, ni de division entre les deux continens de notre terre, dont l'un est plus grand que l'autre, & que les nuées formées

au commencement étoient redescendues sur la terre pour former les lacs.

Ce n'est pas, ajoute-t-il Theſe XLIII, que la terre avant le déluge fût entièrement dépourvue de lacs, mais elle n'avoit point d'Océan ni de vastes réservoirs d'eaux qui séparassent les deux continens & qui en couvriſſent une si grande partie, comme à-présent: paradoxé, qu'il prétend prouver en disant que le nombre des hommes avant le déluge n'auroit pu trouver à se placer sur notre terre, s'il y avoit eu autant d'eau qu'à-présent; que l'arche de Noé a servi de modele au premier vaisseau & qu'auparavant les vaisseaux n'étoient pas connus, suivant l'opinion de tous les Auteurs, puisque Dieu avoit été obligé d'indiquer lui-même la construction de l'arche; que l'inondation de l'Atlantide de Platon prouve la naissance de l'Océan & qu'une grande partie de la terre a fait place à la mer; que cette hypothese convient avec le témoignage de Joseph qui dit que du temps du déluge Dieu avoit changé la terre en mer; que les vapeurs qui se sont élevées à la création n'ont pu suffire à former un Océan dans l'espace d'un demi-jour ou d'une demi-année;

que la Comete auroit causé sur l'Océan un flux & reflux qui auroit rendu inutile le but & la destination du déluge & auroit sans doute submergé l'arche & tout ce qu'elle contenoit, ce qui n'a pu arriver par le flux & reflux de lacs.

Mais qui ne seroit surpris des contradictions où l'Auteur tombe?

Hypothese XV. il dit expressément: La premiere terre avoit des sources, des fontaines, des fleuves & des rivières comme à-présent & à peu près aux mêmes endroits, ce qui est une conséquence naturelle de la distinction de la terre entre la mer & le sec, puisque la terre seroit inhabitable sans cela, & que les vapeurs, de quelque façon qu'elles soient condensées sur les parties élevées de la terre, descendent naturellement, creusent des canaux & tombent dans la mer. Que sont devenues les rivières, si elles ne se sont pas jetées dans la mer?

Livre IV. Solution XV. il dit en termes plus exprés encore, que la premiere terre avoit la mer & la terre sèche divisées à-peu près comme elles le sont à-présent, & que le sec étoit situé à-peu près comme ses parties le sont encore.

Solut. XVIII. Les eaux des lacs de la première terre étoient salées & celles des fleuves douces, comme à-présent.

Solut. XIX. Les lacs avoient leur flux & reflux comme à-présent. Si tout cela est vrai, comme il le dit & que j'en suis convaincu en général, il faut qu'il y ait eu un Océan. Si la terre étoit à-peu-près alors comme à-présent; si elle étoit divisée comme aujourd'hui; si les lacs étoient salés, ce qui se trouve très-rarement dans les lacs; si ils avoient un flux & reflux, qui ne se fait pourtant sentir ordinairement qu'à la mer; si enfin il y avoit une mer comme il le dit expressément, son hypothèse sera fautive. Mais allons plus loin.

Je ne disconviens pas qu'il n'y ait eu bien du changement par ce déluge & par d'autres grandes inondations; mais pour la mer, voyons ce que Moïse en dit. *Gen. I. 9. 10.* „ Et Dieu dit „ que les eaux au dessus des Cieux „ soient rassemblées en un même lieu & „ que le sec paroisse, & ainsi fut.

„ Et Dieu nomma le sec, terre; & il nomma aussi l'amas des eaux, mer.”

Voilà donc d'abord le nom de mer, le même terme qui signifie mer partout, comme *הַיָּם* la mer rouge ou des

roseaux, & autres qui ont été nommées mer en tout tems; les Hébreux même donnoient le nom de *הַיָּם* à l'occident & au midi, parce qu'ils avoient le *הַיָּם* vers l'occident & le *הַיָּם* vers le midi. La description qu'en donne Moïse ne laisse pas d'autre idée que celle d'un Océan: puisque Dieu a rassemblé les eaux sous les Cieux en un même lieu & qu'il en a fait un *amas* nommé mer, on est forcé de convenir que ce fut un *amas* d'eaux & non pas plusieurs *amas* qui composoient cette grande mer. Les lacs dispersés sur la terre n'étoient point un objet assez considérable, pour les comprendre sous le nom d'*amas*, & d'*amas* en un seul & même lieu.

Passons à l'examen des preuves.

Le nombre des hommes n'est pas assez constaté, comme nous le remarquerons en son lieu; cependant si d'un côté le calcul des habitans d'aujourd'hui n'est pas juste & qu'il soit trop modique, vu les terres inconnues, & que de l'autre il y ait des contrées si dépeuplées qu'elles pourroient contenir un beaucoup plus grand nombre d'habitans, nous trouverons qu'en réduisant le calcul de l'Auteur à sa juste valeur, il n'est pas besoin de supposer une si

grande étendue de pays inconnus à la place de l'Océan.

Ce qu'il dit de l'arche est frivole ; une preuve négative ne fut jamais reçue. Quelles absurdités n'en résulteroit-il pas ? On tomberoit dans un ridicule excessif, si on vouloit nier l'existence de tout ce dont l'écriture ne fait point mention dans son histoire anté-diluvienne. Je ne veux pas assurer qu'avant le déluge il y ait eu de grands vaisseaux. Cependant l'affirmative est plus probable que la négative. Les hommes vivoient plusieurs siècles, ils n'étoient pas occupés de mille affaires & de bagatelles. Ils pouvoient donc s'appliquer aux inventions, & nous sommes convaincus qu'ils l'ont fait. Caïn a bâti une ville. Combien d'inventions ne falloit-il pas pour en venir à bout ? & cependant il étoit le premier homme né. Ses descendans Jabal & Jubal & Thubal-Caïn avoient aussi inventé & perfectionné des arts. Ce dernier forgeoit toutes sortes d'instrumens d'airain & de fer, c'est-à-dire qu'il perfectionna cet art, puisqu'il falloit sans-doute déjà des instrumens à Caïn pour bâtir sa ville.

Il est d'ailleurs manifeste que les arts

dont les principes sont les plus faciles, ont été les premiers connus des hommes.

La navigation aura donc été connue du plus au moins de très-bonne heure. Il y avoit des lacs & des rivières, une piece de bois qui y tomboit, flottoit sur l'eau, un homme y sera tombé par accident & se sera attaché à quelque piece de bois flottante. Tout cela a pu & du donner occasion à ces gens désœuvrés de songer à profiter de cette découverte pour traverser les rivières & les lacs : ce n'est pas-là une supposition gratuite comme la plupart de celles de notre Auteur.

Nous voyons que tous les peuples sauvages se sont hazardés sur les eaux. Nous voyons parmi nous les enfans qui n'ont jamais vu de bateau, s'ils sont dans le voisinage d'un étang, méditer & ruminer comment se procurer quelque machine pour se promener sur l'eau. Ils prennent quelque planche & comme elle ne fait pas l'effet désiré, ils inventent peu-à-peu des especes de radeaux. Si donc encore aujourd'hui cette idée vient aisément à des enfans, elle sera sans-doute venue aux hommes avant le déluge, qui vivant 8 à 9 siècles ont du la perfectionner, surtout si

leur nombre a été si grand qu'ils aient été obligés de chercher d'autres demeures en navigant premièrement au-delà d'un détroit & par un petit trajet, ensuite en pleine mer lorsqu'ils furent devenus plus hardis & plus habiles. Par conséquent s'il est démontré qu'il y ait eu un Océan avant le déluge, les raisonnemens de l'Auteur tournent contre lui.

La raison tirée de l'arche ne mérite aucune attention. Comment peut-on dire qu'elle ait servi de modele, lorsque jamais on n'a entendu parler d'un autre bâtiment pareil ? L'ordre de Dieu n'est pas plus concluant que si on disoit : Voilà un homme qui, quoi qu'Architecte, ne fait pas bâtir une maison, parce qu'on lui remet un plan sur lequel il la doit exécuter. Ainsi Dieu donna à Moysé l'ordre pour le Tabernacle, avec la maniere de le faire; les ouvriers en auroient pu faire un sans cela, mais sans cela ils n'auroient pu savoir de quelle maniere Dieu vouloit qu'il fût exécuté & fabriqué.

Quant à l'histoire de l'Atlantide de Platon, quoiqu'elle mérite quelque attention, elle n'est pas universellement reçue. Mais supposons-la. Elle prouve

seulement que des pays ont été submergés & engloutis, soit par ce déluge ou par d'autres. Personne n'en disconvient: par contre elle ne conclut rien pour montrer qu'une si grande partie de la terre ait été convertie en mer.

Le passage de Josephé pris à la lettre ne prouve rien parce qu'il prouve trop. Il n'y auroit plus de terre; elle ne seroit qu'un seul Océan; or cela étant faux l'on doit nécessairement prendre ses expressions dans le sens le plus naturel. C'est que pendant le déluge qu'il suppose universel, les eaux ont couvert toutes les montagnes sous le ciel, par conséquent rien de plus véritable dans ce cas que de dire que la terre a été changée en mer. Il faut être bien passionné pour un système, & cependant être persuadé de son peu de solidité, pour se servir de pareilles raisons.

Quant aux vapeurs, l'Auteur avoit dit *Livre IV. Ch. I. Solut. VI. Coroll. 2.* que celles du temps de la création ne pouvoient fournir que pour les lacs & les rivières, & *Solut. VII.* que le soleil dans un demi-jour, ou suivant lui un demi-an, avoit comprimé les vapeurs à un degré si extraordinaire qu'elles:

avoient été obligées par la nuit suivante de six mois, de redescendre, de devenir des eaux inférieures de supérieures qu'elles étoient, & qu'elles avoient rempli les lacs & les mares, ce qui étoit l'amas d'eau dont Moÿse parloit; & delà il conclut que ces eaux provenant des vapeurs n'ont pu suffire pour composer un Océan.

Tout ceci contredit l'Écriture & la raison. Moÿse dit expressément (*Gen. I. 7.*) que Dieu sépara les eaux au-dessus de l'étendue d'avec celles au-dessous de l'étendue; elles existoient donc avant d'être séparées; elles furent & restèrent séparées si Dieu les sépara; les eaux au-dessous ne sont donc pas montées & redescendues; mais celles qui restent sur la terre furent rassemblées le lendemain, & non un an après, dans un même lieu, & furent nommées mer. Cette assertion de l'Auteur n'est pas moins contraire à la raison. Je ne puis comprendre comment les vapeurs sont redescendues sur la terre & ont formé des lacs, des rivières & des sources en les supposant seulement telles qu'il les falloit pour la subsistance de ce monde innombrable qui se trouvoit sur la terre, suivant notre Auteur,

avant le déluge, sans que ces mêmes vapeurs se soient converties en pluie. Elles se sont condensées, puisqu'elles ont pu former des lacs, des rivières, &c. Mais quelqu'un peut-il concevoir qu'elles soient descendues en forme de vapeurs pour former des lacs? Tout cela est au-dessus de ma portée; & n'est-ce pas multiplier les actions sans nécessité contre la lettre claire de l'histoire, & même contre son système?

Suivant Whiston, le globe étoit couvert d'eau, & Dieu sépara ces eaux. Si donc après que Dieu eut formé les eaux au-dessus de l'étendue, ou plutôt qu'il leur eut assigné cette place, qu'étoit-il besoin de faire résoudre le reste de ces eaux, au-dessous de l'étendue, en vapeurs, les faire monter, ensuite redescendre & se convertir en eau pour former les lacs? A quoi bon, dis-je, cette manipulation, ce changement de l'eau en vapeurs, & ce rechangeement de vapeurs en eau? La même opération n'a-t-elle pas du se faire plus naturellement, suivant l'histoire de Moÿse, en ramassant ces eaux sous l'étendue, en un seul & même lieu de la

surface de la terre où elles étoient répandues?

De-même si ces vapeurs ne pouvoient descendre sans pluie, comment veut-il qu'il n'y en ait point eu avant le déluge, & comment cette pluie s'accorderoit-elle avec ce que Moÿse dit (*Gen. II. 5.*), & que l'Auteur cite lui même?

Pour ce qu'il dit du flux & reflux que la Comete avoit causé, il doit premièrement prouver que la Comete ait apparu & qu'elle ait été cause du déluge, ce qui sera discuté ailleurs; du moins ce flux & reflux n'auroit pas opéré plus d'effet que la pression de la Comete, & le jallissement des eaux de l'abîme.

Reste encore la partie de cet article qui regarde la division des continens. S'il y a eu un Ocean, comme il a été prouvé, il doit y avoir eu deux continens.

Je passe au second article. L'Auteur décide que l'un des continens est plus grand que l'autre, en ajoutant que la plus grande partie des deux se trouve au Nord de la ligne, & que le centre de chaque partie est à environ 16 ou

18 degrés de latitude septentrionale.

Quant à la première assertion, elle paroît au premier abord très-véritable, il y a pourtant bien à redire.

Examinons d'abord si l'Amérique est de beaucoup plus petite que les trois autres parties du monde. Le P. Hennepin assure que le Mississipi est plus grand que toute l'Europe. Et qu'est-ce que le Mississipi? Une contrée qui ne fait pas le tiers de l'Amérique septentrionale, quand même on y jointroit tout le Canada. Supposons le tout depuis 265 à 310 degrés de longitude, & du 25°. au 60°. de latitude; on trouvera que toutes les Colonies que les Anglois ont en terre-ferme, y sont comprises & même une partie de celles des Espagnols. Cependant voilà encore depuis la ligne 25 degrés de latitude où se trouve le vaste empire du Mexique & d'autres pays; & depuis le 60°. d. au Pôle encore 30 degrés. Pour la longitude on fait que les anciennes & les nouvelles découvertes s'accordent en ce qu'entre le continent de l'Asie & celui de l'Amérique, il y a un détroit, & la relation de l'Amiral de Fonte ou Fuentes publiée récemment par M. de Illé; veut que ces pays septentrionaux

de l'Amérique s'étendent jusqu'au Pôle.

Il est donc démontré que le Mississipi fait la moindre partie du continent septentrional de l'Amérique, & pourtant le P. Hennepin assure qu'il est plus grand que l'Europe.

Si nous examinons la partie méridionale, quelle étendue immense! Sa largeur est traversée par le fleuve des Amazones, dont le cours est de 1,200, suivant d'autres, de 1,800 lieues; supposons qu'en ligne droite il n'y ait que 30 degrés, & ajoutant tout le pays depuis la ligne jusqu'au 50°. ou 55°. degré de latitude au Cap Horn, cela fera un continent immense; & il y aura lieu de douter si les trois autres continents ensemble le surpassent en étendue, vu que l'Europe & l'Asie ne s'étendent qu'au 70°. ou 72°. degré, sans compter les Isles. L'Asie quant au continent du côté méridional n'atteint pas seulement à la ligne, & l'Afrique tout au plus à 35 degrés. Il n'est donc pas décidé encore si notre hémisphère est plus grand que l'hémisphère opposé.

Voyons si l'Auteur est mieux fondé à soutenir que la partie la plus vaste de ces continens se trouve au Nord de la ligne. Il me paroît que cette supposi-

tion n'est pas plus décidée que la précédente. Déjà l'Afrique & la partie méridionale de l'Amérique, forment une vaste surface. Ce n'est rien encore. Considérons les Terres Australes, & je ne fais si elles n'emporteront pas la balance. En Asie elles commencent tout près de la ligne avec la terre des Papous, la N. Guinée, &c. Les Terres Antarctiques occupent tout le tour du globe au midi; depuis le Cap de Bonne-Espérance, en tournant soit au Sud ou au Sud-Est, on trouve par-tout des terres à 45, 50 ou 55. degrés. Témoins Dampier & autres. Depuis le Cap Horn pour peu qu'on soit poussé au S. O. on est porté sur ces terres. A l'Orient, quelques-uns prétendent que les Isles à l'Est du détroit le Maire font déjà partie du continent, ou en sont peu éloignées à l'Ouest.

Hernandez Gallejo doit avoir fait route plus de 1200 lieues le long de ce continent. La terre de Quir, à 10 ou 12 degrés de latitude, doit être aussi grande que l'Asie-Mineure, la Perse, &c. ensemble. Si on considère tout ceci, on ne sera pas fort convaincu de la démonstration prétendue de l'Auteur.

Reste l'assertion que le centre de la terre-ferme est à 16 ou 18 degrés de latitude. Il se réfère aux Cartes Géographiques. Je ne veux point d'autre juge. Pour l'Europe, il n'en est pas question; l'Asie n'est pas non plus dans le cas. Le centre de l'Afrique & sa plus grande largeur de même que de l'Amérique septentrionale est sous la ligne. Au 16°. ou 18°. degré de lat. septentrionale de l'Amérique se trouve l'Isthme. Qui ne voit que les Cartes Géographiques démontrent parfaitement le contraire de ce que l'Auteur assure? Si donc il ose soutenir des principes démentis par des faits exposés aux yeux de tout le monde, quel jugement doit-on porter du reste de ses hypothèses?

Il avance que les animaux approchoient alors plus de la raison qu'à présent; peut-être ont-ils aussi péché; Je n'en trouve rien. Que la chaleur étoit plus forte. Il falloit donc que la constitution & la nature des hommes fût toute autre, sans quoi ils auroient été grillés; puisque l'Auteur suppose le paradis sous la ligne & la chaleur plus forte qu'aujourd'hui.

De même je ne suis pas fort persuadé

dé qu'il y eût une grande différence entre la fertilité du paradis & celle du reste de la terre. Tout, suivant moi, se réduit à une différence telle que nous en voyons souvent dans l'espace d'une lieue & moins, un terroir un peu plus fertile, des ruisseaux & des rivières, des arbres & des plantes de presque toutes les sortes que Dieu y avoit rassemblés, & voilà tout. Si la différence avoit été trop grande, & que le genre humain, après sa multiplication, eût été obligé de se disperser par toute la terre, les hommes auroient été punis, quand même ils n'auroient pas péché, ce que je ne puis concilier avec la justice & la bonté divine.

CHAPITRE VII.

La population avant le déluge étoit très-grande.

Whiston parle souvent du nombre des hommes qui vivoient avant le déluge, & il le fait monter fort haut. Cela, dit-il, se prouve par la longue vie des premiers peres, dont il y en a